



JULIETTE PLUMECOCQ-MECH

# Complètement sol

**Monologue** Dans «*Toute ma vie...*», la comédienne interprète un homme victime d'une agression homophobe.

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**  
Envois spéciale à Avignon

**A**u tout début, un homme est allongé sur le ventre, dans le périmètre d'un corps destiné à la cralle. Comme après un crime. Cet homme s'anime progressivement, comme s'il ressuscitait.

La comédienne Juliette Plumecocq-Mech interprète un type qui relate qu'il buvait une bière tranquillement dans un bar quand un autre, à peine entré, l'a abreuvé d'injures homophobes. Agressé, envahi par la peur, le narrateur raconte la scène dans une tension crescendo, un flux de mots qui va et vient musicalement sur l'événement avec un

humour noir. Juliette se trouve dans la peau d'un homme, une habitude. Christophe Rauck, le metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord, qui travaille avec elle depuis vingt ans, en parle comme d'une «*actrice assez atypiques*». «*C'est lui à mon androgyne*, explique la comédienne, à la sortie du spectacle, dans la cour de la Manu-

facture, à Avignon. Avec *Christophe Rauck*, je n'ai fait que des garçons. Je sais son double artistique et il a du mal à me voir en robe. » Lancelot dans *le Dragon*, Khlestakov dans *le Révisor*, Aristarque dans *Cœur ardent*... Jusqu'à ce gars qui boit une bière et n'a rien demandé à personne. Un autre rôle dont elle rêverait? «*Hamlet, avant de ne plus pouvoir physiquement...* » Rires.

#### COSTUME-CRAVATE

Cette grande bringue aux yeux comme des soucoupes sait aussi faire la femme. Dans *Whistling Psyche* de Sébastien Barry, mise en

scène par Julie Brochen, la rencontre d'un médecin et d'une infirmière, elle interprétait la seconde, Florence Nightingale. «*J'avais une super belle robe. Je faisais mon métier, enfin*» Rires. Mais endosser un personnage masculin l'amuse, comme un enfant qui se déguise avec sa panoplie de Zorro ou de Superman. Le décalage produit permet aussi des finesse. «*J'ai souvent l'impression que le théâtre est écrit, fait et conçu par les hommes. Du coup, dans ces endroits-là, je ne me pose pas la question, je mets un costume, une cravate, je m'appelle Jean-François, et voilà.* » Sur ●●●

Juliette Plamecocq-Mech, en novembre  
au Théâtre  
de Nord. PHOTO  
SIMON GOESLIN

\*\*\* la scène du quotidien, depuis son enfance, qu'elle soit en cheveux longs-jupe ou pantalon-cheveux courts, on s'interroge: «Fille ou garçon? Homme ou femme? Régulièrement, on lui donne du monsieur et elle se fait souvent vivre des toilettes pour femmes.

#### «FOUTEZ-MOI LA PAIX»

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le monologue de *Toute ma vie, j'ai fait des choses que je n'aurais pas faites* a été écrit pour Juliette Plamecocq-Mech par Rémi de Vos. Leur premier monologue, à elle, à l'auteur et au metteur en scène. Elle avait une préoccupation intime en tête. L'interview de Chris Norman, un Anglais qui était dans le Thalys en août 2015 lors de l'attentat avorté, l'avait marquée. D'abord terrorisé à la vue de la mitraillette, il s'était caché. Puis, en voyant les deux Américains intervenir, il a pensé qu'à plusieurs, il était possible de le maîtriser. «Il a dit alors: "Je ne suis pas un héros, je suis comme tout le monde, j'ai eu très peur. Je vous invite à penser à ce que vous feriez dans cette situation." C'est quelque chose qui m'a toujours préoccupée depuis que je suis petite.» La pièce, qui parle de violence gratuite, de barbarie et du «foutez-moi la paix», a été créée le 4 novembre, avant les attentats de Paris. Elle a senti qu'elle était vécue différemment quand elle l'a reprise en janvier. Depuis l'attentat d'Orlando, aux États-Unis, elle peut aussi résonner comme un texte sur l'homophobie. «Ce texte devenait de plus en plus dur. Chaque virgule, chaque fin de phrase devenait douloureuse. On l'a retravaillé avant de venir à Avignon pour l'aléger, pour que je ne me charge pas d'une émotion que le spectateur peut avoir.»

Pendant les quarante-cinq minutes du spectacle, Juliette Plamecocq-Mech, vêtue d'un sweat-shirt et d'un pantalon noir, joue par terre. Son corps en mouvement vient enrichir le monologue. Déjà, dans le *Cercle de crâtes cassés* de Brecht, le juge Azdak était souvent au sol. C'était la première pièce créée avec Christophe Rauck après le Théâtre du Soleil, où ils s'étaient connus. «Si le corps prend en charge aussi la situation, je n'ai pas de psychologie à mettre.» La première fois qu'elle est venue à Avignon, c'était à sa sortie du conservatoire, en 1988, avec Gérard Laurent. A la rentrée, elle va poursuivre la tournée de *Toute ma vie...* (médiathèques, écoles). «Les jeunes sont interpellés par ce texte qui résonne avec leur propre vécu d'agressions.» Elle va enseigner en master au conservatoire de Lille, choisir des scènes de Rémi de Vos et des situations classiques «pour que les élèves se rendent compte qu'un auteur contemporain demande autant de rigueur qu'un auteur classique.»

**TOUTE MA VIE, J'AI FAIT  
DES CHOSES QUE JE N'AURAIS PAS  
FAITES** M.S. CHRISTOPHE RAUCK  
sur un texte de RÉMI DE VOS  
avec Juliette Plamecocq-Mech.  
Jusqu'au 24 juillet  
à la Manufacture d'Avignon.

# CULTURE